

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 30 (1942)

Heft: 629

Artikel: Les expositions

Autor: E.Gd. / S.B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-264704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Au Bébè VEVEY
Rue d'Italie
M. PILET
Maison spéciale de LAINES et tous tricotés mains
Sous-vêtements dames et enfants

BAECHLER
Remise, Spécialités du tapis.

Cette mesure est un premier pas, croyons-nous, dans l'obéissance aux Écritures. Dans l'Eglise primitive, les femmes étaient servantes (diaconesses) au même titre que les hommes (diacres). La sous-commission, en proposant la femme ancien, attribuait à celle-ci toutes les fonctions que comporte cette charge, excepté celle du service du culte. Un jour viendra peut-être où le Synode de la nouvelle Eglise reviendra sur ce refus.

Il est bon d'ajouter que les paroisses elles-mêmes décideront si oui ou non elles accepteront le principe, proposé par le règlement général de l'Eglise, de l'éligibilité des femmes au Conseil d'Eglise.

Sans doute, il y a loin de ce progrès à ce que demandaient, par lettre, chacune de leur côté, l'Union Féministe pour le Suffrage et l'Association des femmes universitaires, à savoir l'accès à toutes les fonctions ecclésiastiques. Mais la voie est ouverte, et il est permis d'espérer que les services rendus par des femmes élues dans les Conseils d'Eglise engageront à y persévérer.

E. P.



Les Expositions

A Genève

Mlle Julianne Preis, la fille d'une de nos plus anciennes et fidèles collaboratrices, a eu l'excellente idée d'organiser avec deux amies, M^{me} Elisa Renaud-Bovy, peintre comme elle, et

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Hérisau et Teufen, Décembre 1942.

Mesdames et chères alliées,

Au début de l'exercice dans lequel nous venons d'entrer, nous vous adressons ci-joint le rapport annuel qui contient, outre le résumé de notre activité au cours de l'année écoulée, le procès-verbal de notre Assemblée de Lausanne. Vous verrez que l'Alliance y fut chargée de diverses missions, dont nous nous sommes depuis lors acquittées de notre mieux.

Nous relevons ici quelques questions soulevées lors de l'Assemblée générale :

1. *Petits rentiers.* Nous avons attiré votre attention sur la situation difficile des petits rentiers et sur la nécessité d'obtenir pour eux des allègements fiscaux. Comme il faut agir sur le terrain cantonal, nous avons écrit à toutes les Centrales féminines pour les prier de prendre la chose en main dans leurs cantons respectifs, soit en présentant des pétitions aux autorités là où un remaniement des lois fiscales est en cours, soit en demandant cette révision là où elle n'est pas encore prévue. Le texte de notre pétition paraîtra dans un des prochains numéros du *Mouvement Féministe* : nous vous prions de vouer à cette question toute votre attention, de soutenir les efforts des sociétés féminines et, là où ces dernières n'existeraient pas, de prendre vous-mêmes l'affaire en main.

2. *Presse.* Dans sa causerie, M^{me} Amstutz a exprimé de façon très nette ce que la presse demande des associations féminines en contre-partie de l'appui que les sociétés féminines attendent de la presse. Vous avez alors manifesté le vœu qu'un aide-mémoire rappelant ces divers points vous soit adressé ; c'est pourquoi nous vous remettons ci-joint une notice de notre Commission

de presse qui vous donnera toutes les indications utiles.

3. *Aide aux réfugiés.* Nous vous avons rappelé à Lausanne la collecte instituée par l'Alliance en faveur des réfugiés. Depuis lors, des commissions cantonales de secours aux réfugiés ont été fondées partout et ont organisé en novembre des collectes locales et cantonales. Mais, même ces collectes une fois terminées, notre compte de chèques pour l'aide aux réfugiés reste ouvert, ceci avec l'autorisation de l'Office fédéral de guerre pour l'assistance, et les dons destinés à soulager la détresse des réfugiés et des émigrés sont toujours les bienvenus. L'Office fédéral de guerre pour l'assistance et le Bureau des œuvres sociales de l'armée ont chargé certaines œuvres d'assistance, par exemple les « Sections de travail » féminines de pourvoir de linge et de vêtements les camps de réfugiés, qui sont placés sous commandement militaire. Il va sans dire que l'Organisation juive d'aide aux réfugiés y apporte aussi sa part. Le Bureau des œuvres sociales de l'armée, Montbousstrasse, Berne, donne des indications sur les responsables des divers camps ; les personnes qui désirent faire quelque chose en faveur des réfugiés peuvent donc savoir où adresser leurs dons et sont assurées que tout double emploi, tout gaspillage de matériaux maintenant si précieux est ainsi évité. Nous partons, vous le savez, du point de vue que nous n'avons pas à discuter si les réfugiés nous sont ou non agréables, mais qu'il est de notre devoir élémentaire d'accorder protection et secours à ceux qui sont injustement poursuivis et que le malheur a jetés vers notre pays. Mais cela ne nous dispense en aucune circonstance des devoirs que nous avons envers nos concitoyens malheureux. Il ne faut pas que le « Secours d'hiver » ou toute autre œuvre d'entraide vienne à en pâtir ; nous leur apporterons de bon cœur notre obole, même si cela signifie pour nous quelque renoncement et nous saluerons d'un cœur reconnaissant chaque journée qui nous offre encore la possibilité d'allumer ça ou là une petite lumière dans les ténèbres qui envahissent le monde.

4. Par circulaire, nous vous avions priées en son temps de nous indiquer des noms de femmes aptes à être proposées comme collaboratrices dans des Commissions. Aucun nom ne nous a été signalé jusqu'ici, sauf par la Centrale féminine de Zurich, qui nous a envoyé une liste de candidates. Nous réitérons donc notre demande et vous prions de faire un tour d'horizon pour trouver des femmes disposant du temps et des capacités nécessaires ; veuillez indiquer en même temps dans quel domaine elles seraient qualifiées. Nous savons qu'il y a toujours et en tout lieu des femmes qui seraient heureuses de faire davantage comme travail social, mais qui ne se mettront pas volontiers en avant ; il s'agit donc de les découvrir, car ce ne sont pas seulement les matériaux qu'il s'agit aujourd'hui de récupérer, mais aussi les forces humaines utilisables ; ce n'est qu'en les mettant toutes en service que nous pourrions faire face aux multiples tâches que les circonstances nous proposent.

5. Nous vous signalons le numéro du 10 octobre du *Mouvement Féministe* contenant un questionnaire sur « l'influence de la guerre sur la vie féminine ». Ce questionnaire, préparé par l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, constituerait une intéressante base d'étude pour nos diverses sociétés.

6. En terminant nous attirons l'attention de toutes les femmes et de toutes les Associations féminines qui s'occupent de travail à domicile sur le concours institué par l'Office suisse du travail à domicile pour la confection d'articles de voyage pratiques. Tous renseignements à ce propos sont donnés par l'Office suisse pour le travail à domicile, Gurtengasse 4, Berne. Délai des envois : 31 janvier 1943.

Nous vous remercions, Mesdames, pour toute la bonne volonté que vous mettez au service du prochain, et souhaitons plein succès à votre activité de cet hiver.

Pour le Comité de l'Alliance de Sociétés féminines suisses :

Clara NEF, présidente.

Alice RECHSTEINER-BRUNNER, secrétaire.

Mlle Renée Salomon, peintre sur porcelaine, une exposition des œuvres auxquelles, avec une souriante vaillance, elle consacre les loisirs que lui laisse sa profession.

Ouverte seulement durant deux-week-ends, dans le cadre intime d'un appartement prêté par des amis, cette exposition était vraiment délicieuse. Des paysages presque uniquement, qui à l'exception d'un nu, traité par les deux amies, l'une avec plus de souplesse et d'harmonie, l'autre avec plus de vigueur, souriaient aux visiteurs de tous les coins des murs : ici le Valais ou le Tessin, là la Provence ou des paysages de chez nous, des cimes blanches et rocheuses pour M^{me} Renaud,

des coins pleins de charme de la campagne genevoise pour M^{me} Preis... mais toujours une impression profondément ressentie, une sensibilité en éveil, des notations très justes. On se doute tout de suite combien nos deux peintres sont heureuses lorsqu'elles se trouvent en pleine nature, lorsqu'un bout de champ, de vieilles fermes au toit rouge se profilant sur un ciel d'hiver, lorsque la silhouette d'une colline, la masse de verdure d'un bois de châtaigniers frappent leur vue, et que, tout de suite, mais là toute de suite, il faut qu'elles traduisent de leur pinceau le ravissement ou l'enthousiasme qu'elles éprouvent. Et on les envie, non pas d'avoir ces joies, mais de

savoir si bien les faire partager à d'autres.

Mlle Renée Salomon avait joint à ces paysages toute une série de délicates porcelaines, coupes, bols, vases, amphores, traitées avec grâce et sobriété dans le style des décorations légères d'autrefois. Pour elle aussi, et nous l'en félicitons, le succès de la vente a recompensé l'effort.

E. Gb.

A Lausanne

Mariette Guarnieri est une jeune pleine de courage qui a eu sa première exposition à Lausanne dans la dernière quinzaine de novembre. On avait déjà vu de ses toiles dans des expositions collectives. L'artiste a voulu tenter l'épreuve d'une exposition particulière, et elle a bien fait, car la vue de ses toiles au mur, en présence des visiteurs, offre nombre d'enseignements à l'auteur.

Mlle Guarnieri est plus portraitiste que paysagiste ; on pourrait lui reprocher, c'est-à-dire qu'on

Le Consommateur
soucieux de ses Intérêts
fait ses achats à la
COOPÉRATIVE

La femme d'aujourd'hui
porte le bijou de
demain
**VACHERON
CONSTANTIN**

Pour soigner
TOUX et MAUX DE GORGE
prenez la
POTION FINCK
(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.

**Papiers Peints
DUMONT**
19 B^e HELVETIQUE

ver le récit de Marie Freitag plaira sûrement beaucoup à nos enfants (filles et garçons de 8 à 12 ans environ). Un joli livre d'étranges !

R. G.

Pierre DUDAN : *L'Age ingrat d'un vagabond*. Aux Editions des Nouveaux Cahiers. (La Chaix-de-Fonds). Photographies d'Olivier Burnand. Préface de Squibbs.

Dans son avertissement, — précédé de quelques pages charmantes présentant le chansonnier : une préface de Squibbs et la lettre de Jean Hugli, le « frère d'âge ingrat » — Pierre Dudan souhaite pour son petit livre « un lecteur bienveillant qui l'accueille avec la tendresse et la compréhension qu'il faut ». Nous croyons avoir été ce lecteur. Si parfois, nous avons écarté certains rythmes trop... vagabonds, nous avons lu et relu d'autres chansons, plutôt des poèmes, goûtant avec un plaisir profond leurs jeunes élan, la simple et vivante poésie qui les pénètre et se retrouve dans les proses.

Il y a beaucoup de choses dans ce petit livre, surtout un inexprimable charme. Aussi bien est-ce une œuvre de jeunesse, mais dont la pensée est singulièrement mûrie. Il y a aussi les belles photographies d'Olivier Burnand qui ajoutent à la lecture la grâce des images.

R. G.

J.-L. RUBEURG : *La destinée humaine*. Poèmes. Traduits du suédois par André Montigny. Edit. des Nouveaux Cahiers, La Chaix-de-Fonds 1942. Prix : 3 francs.

Une belle figure pensive, aux traits réguliers, aux yeux rêveurs, hors texte au début, invite le lecteur à prendre connaissance de cette plaquette pré-

sentée avec goût, et qui lui ferait certainement dire, si le titre ne l'indiquait déjà : « Ceci est un poète... » Un poète, en effet, un grand poète de cette Suède dont la littérature n'est pas encore assez connue.

Dans sa préface, M. Paul Perregaux, tout en introduisant élogieusement le traducteur, donne en résumé des notes biographiques sur Runeberg (1804-1877) et son œuvre née en Finlande, inspirée par la Finlande où il vécut avec sa famille.

C'est M. Montigny qui a fait choix de vingt-sept poèmes caractéristiques du célèbre écrivain en les réunissant sous le titre également de son choix. Encore une agréable occasion — ce petit livre — de pénétrer l'âme suédoise et de goûter le charme spécial des pays du nord.

M.-L. P.

J. F. CABRIERES : *Booker Washington, éducateur de sa race*. Collection « Les Vainqueurs », aux Editions Labor, Genève 1942. 1 vol. avec 55 illustrations. Prix : 3 fr. 75, broché.

Vainqueur de quoi et de qui ? demandera-t-on ? De l'esclavage d'abord, puisque le héros de ce volume est un nègre né en Virginie en 1856, donc avant la guerre de Sécession aux Etats-Unis ; vainqueur aussi dès son enfance de la misère et de l'ignorance dans lesquelles il semblait condamné à croquer ; vainqueur encore des défauts de sa race, la paresse, la vanité, la saleté, l'horreur du travail manuel, comme des préjugés si difficilement déracinables des blancs contre les noirs, de la dureté et de l'indifférence d'un trop grand nombre d'entre eux à leur égard, puis après l'émancipation de 1866, ils ne s'inquièrent guère de ce qui allait advenir de ces grands enfants naïfs et indolents, trop souvent incapables

de profiter intelligemment de leur liberté... Ceci montre en peu de mots quelle tâche magnifique, mais écrasante, fut celle des quelques vaillants qui s'attelèrent à l'éducation de leur race, et il n'est pas plus belle leçon d'énergie, de persévérance, de vaillance et de consécration à une idée que celle donnée par le petit volume que nous signalons aujourd'hui à l'attention de nos lecteurs. Elaboré d'après les meilleures sources, soit d'après les nombreux ouvrages de Booker Washington lui-même, rédigé en français par un homme de lettres bien connu chez nous, qui se cache modestement sous un pseudonyme, abondamment illustré par le crayon agile de M. Alex. Mathey selon des documents originaux, il constitue le meilleur antidote contre le découragement des uns ou la vulerie des autres.

«...Vous trouverez dans ces pages de nouveaux motifs de croire à l'action bienfaisante des femmes sous quelque couleur de peau qu'elles se présentent... » nous écrivait l'éditeur en dédicant cet ouvrage. Et de fait, et ceci et à relever dans nos colonnes, les belles figures de femmes abondent autour du héros de ce livre. Sa mère d'abord, Jane, l'humble négresse, vaguement mariée à un nègre vivant dans une lointaine plantation, et dont les enfants, Booker en tout cas, étaient fils de l'un ou l'autre des propriétaires blancs dont elle avait attiré l'attention — car telle était forcément la situation des femmes esclaves — Jane, dont les trésors de tendresse, d'ingéniosité et de dévouement aidèrent son fils à s'élever au dessus de sa misérable condition, en lui procurant d'abord l'abécédaire qu'il désirait au dessus de tout, puis en lui facilitant à la fois la fréquentation d'une école nouvellement créée pour les noirs, et le moyen

d'avoir les habits indispensables à la tenue convenable qu'exigeait cette nouvelle occupation. Puis, sur un tout autre plan, sa seconde femme, Olivia Davidson, de sang mêlé comme lui, qui fut son bras droit son *alter ego*, dans la création et la direction de cet admirable institut de Tuskegee, à la fois école professionnelle, école d'agriculture, école normale, école tout court, qu'avec un sentiment si juste des besoins de son peuple il créa, construisit, dirigea et développa. Et tant d'autres encore, blanches ou négresses, qui soit collaborèrent avec lui, soit exercèrent à ses débuts une influence déterminante sur sa carrière, comme cette Mrs. Ruffner, qui, en lui apprenant à manier un balais, lui donna une des plus précieuses leçons de sa vie ! ou cette Miss Mackie, qui, justement parce qu'il avait nettoyé impeccablement une salle, lui ouvrit le paradis d'une école de noirs... C'est dire combien les détails pittoresques et qui font image fourmillent dans ce volume et ajoutent de la sorte à son intérêt et à sa valeur.

E. Gb.

Dr. Elisabeth ROTTEN : *Vom Völkerfrieden*. — *Die Einigung Europas*. 2 vol. cartonnés de l'édition «Haus der Bücher». A. G. Bâle 1942. Prix : par vol. 3 fr. 80.

On voit tout de suite qu'en pleine atroce guerre, le lecteur vivra là, au fil de sa lecture, dans une atmosphère de paix. L'auteur a réuni, en quelque deux cent cinquante pages, un choix intéressant de pensées d'écrivains connus sur le thème de la paix. Elle les groupe par chapitres selon l'idée principale qui les a inspirés : le désir de la paix, le courage moral, la force déchainée, la paix par le droit, la justice, la responsabilité in-

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité

...A GENÈVE

La Pharmacie MARKIEWICZ
24, Corratierie (Vis-à-vis du Cinéma) est la
doyenne des pharmacies genevoises.

Se recommande pour l'exécution consciencieuse
de toutes ordonnances médicales privées aussi
bien que pour les caisses maladies.
Produits de première qualité aux prix les plus
modérés. **Pas de personnel non qualifié.**

Pour vos cadeaux de fin d'année,
un meuble de chez

M. BORNAND

8, Cours de Rive (Angle rue Pierre-Fatio)
Téléphone 4.98.07

BONNETERIE DURUZ

PLACE DES EAUX-VIVES, 5

LAINES DURUZ

CROIX-D'OR, 3

Maison de confiance. Prix raisonnables.

Hôtel des Familles

GENÈVE

„Christiches Hospiz“
en face de la gare

TOUT CONFORT

Chambre depuis Fr. 4.50

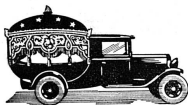
Epuration à vapeur

„Au Cygne du Nord,“

Maison fondée en 1860

Albert Schützli 2, rue John-Grasset
Usine à vapeur Plainpalais Tél. 4.31.33

Désinfection de locaux après maladie, décès ou toute
autre cause d'infection, par les gaz de Formol ou
l'Anhydride sulfureux SO₂ - „Raoul Pictet“, LAVAGE
DE COUVERTURES ET TOUTES ESPÈCES DE LAI-
NAGES. Destruction de punaises par de puissants
procédés chimiques.



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

Vous trouvez

toujours un beau choix de plantes
vertes et fleuries, fleurs coupées.
Bouquets et Couronnes, chez

E. Preisig,

Horticulteur-
fleuriste

Rue de Villereuse

Genève

Fraisse & C^{ie}

TEINTURIERS

conseillent bien, exécutent au mieux

Tous Travaux de

Teinture et Nettoyage

Magasins : 9, Quai des Bergues - Tél. 2.47.35

7, Rue de Rive - Tél. 5.19.37

2, Rue Micheli-du-Crest Tél. 4.17.39

Usine et magasin : 83, Rue de St-Jean Tél. 2.35.95

R. CRISTIN - GENEVE

COMESTIBLES - VOLAILLES - CONSERVES
VINS - LIQUEURS - CHAMPAGNES

dividuelle, la lutte en commun pour la paix, le
sentiment d'humanité, la foi en la paix...

Préfacé par le prof. Dr. H. Nabholz pour
l'un des volumes, introduit par le Prof. Dr. J. R.
de Salis pour l'autre : ce dernier *Die Einigung
Europas* comprend une collection de réflexions
et de documents concernant la réconciliation et
l'organisation de l'Europe depuis un siècle et
demi. Ce sont des citations beaucoup plus lon-
gues que celles de l'autre volume, mais ne
remontant pas, comme dans celui-là, jusqu'au
Chinois Lao-Tse et à d'autres anciens de tous
les pays jusqu'à nos jours. Riche terrain où il y
a de quoi butiner, méditer, espérer peut-être.

Des noms de femmes aussi signent quelques-
unes de ces pensées. Nommons entre autres —
comment aurait-elle pu manquer ? — la baronne
de Suttner, Malvina von Meysenbug, Maria Mon-
tessori, Selma Lagerlöf, Jane Addams, Caroline
Spurgeon, Maria Waser, Olive Schreiner. Plus-
ieurs paraissent à diverses reprises, comme d'ail-
leurs aussi les très nombreux auteurs masculins.
Quel travail pour choisir et réunir cette
«loquente littérature»!

M.-L. P.

Fleuriot
Maître fleuriste

Son choix de cadeaux
artistiques

26, Corratierie - GENÈVE Téléphone 4.52.55

Pour **déménager** à des prix raisonnables
adressez-vous donc à

SAUVIN SCHMIDT & C^{ie} S. A.

GENÈVE - Rue des Gares - Tél. 2.63.13



ÉLECTRICITÉ - EAU - GAZ

TÉLÉPHONE

MAGNENAT

28, RUE DU MONT-BLANC

GENÈVE - TÉLÉPH. 2.28.72

PHARMACIE M. MULLER & C^{ie}

Place du Marché

CAROUGE - GENÈVE

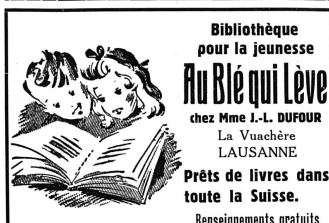
Téléphone 4.07.07

SIROP ADÉCO, contre la coqueluche des

enfants, la toux et le catarrhe rebelle des

adultes et des vieillards.

...A LAUSANNE



Bibliothèque

pour la jeunesse

Au Blé qui Lève

chez Mme J.-L. DUFOUR

La Vuachère

LAUSANNE

Prêts de livres dans

toute la Suisse.

Renseignements gratuits

ÉCOLE PARTICULIÈRE

Mesdames PIOTET

Pontaise, 15 - LAUSANNE - Tél. 2.92.27

Classes de 4 à 18 ans - Cours commerciaux

On accepte 2 pensionnaires

RELIURE

Jenny PIOT-FIAUX

Commandes - Cours - Fournitures

Av. des Alpes, 46 - LAUSANNE - Tél. 2.48.52

„DÉNATALITÉ“

par M^{me} Loeffler-Delachaux

1 brochure en vente à notre Administration 90 ct.
(port compris) à verser à notre compte de chèques
postaux 1.943.

peut lui reprocher de se contenter d'impressions

trou rapidement jetées sur la toile; elle ne cons-
truit pas ses paysages, le dessin manque, la per-
spective parfois, les couleurs sont confuses; l'ar-
tiste veut rendre un effet de brouillard ou de
lumière diffuse, et elle n'y arrive pas; et pour-
tant elle sait construire, preuve en soit certain
petit paysage de Rome avec des cyprès, qui est
délicieux, preuve en soient ses nus bien charpentés
et bien modelés, et aussi deux portraits qui ont
de l'accent et de la vie.

M^{lle} Guarnieri est modeste, elle sait ses im-
perfections et partant travaillera et progressera.

S. B.

A travers les Sociétés

Echos d'Escalade.

Des multiples soirées d'Escalade que, en dé-
pit de la malice des temps, organisent toujours
les Sociétés féminines de Genève pour célébrer
l'un des anniversaires les plus populaires et les
plus significatifs de l'histoire de la Cité, celle
de l'Union des Femmes est toujours l'une des plus
courues. C'est que, et même lorsque le menu
traditionnel des temps fastes est remplacé par
une simple soupe à l'enseignement de la mère Royau-
me, l'on y respire toujours, autour des tables
d'ordres d'une façon charmante et originale, une
atmosphère de spirituelle bonne humeur et de
malicieuse gaieté, dans laquelle fusent les rires
faisant oublier tous les soucis...

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

La soirée de 1942 n'a pas failli à cette répu-
tation. Car si l'on n'avait même plus de marmite
à casser! L'on a pu applaudir, après la lecture
rituelle d'une savoureuse et vieillotte narration de
l'Escalade, toute une série de sketches, allègre-
ment enlevés par de trépidantes jeunes actrices
qui, faute de pouvoir changer de costumes, se
bornaient à assortir leurs couvre-chefs au dia-
pason de leurs couplets, et cela sur une estrade
de quelques décimètres carrés, et devant un pa-
ravent dont la seule décoration faisait toile de fond.

...A VEVEY

AGENCE DE LA HARPE S. A.

50, rue d'Italie VEVEY Téléphone 5.13.38

Voyages - Expéditions - Affaires immobilières

Maison BUSSY-DURIEU, VEVEY

Fondée en 1823

Renommée pour ses produits

Zwiebacks Durieu - Tresses au sel

Beau choix de Corsets, Ceintures, Gaines,

Mesures - Réparations - Transformations

Corsets Gaby

A. BASSIN

VEVEY

FREY - WICKY

TISSUS - VEVEY

Trousseaux - Draperies

Toileries - Soieries

Les pieds de toutes ces idéalistes

Qui ont voulu, qui ont voulu

Un jour nous arracher à l'injustice

Proverbiale, proverbiale,

Pour nous accorder bientôt les délices

Électorales, électorales...

Eclairez-vous sur les plaines, les monts

Les zoccoli, les zoccola

Sur les plaines, les monts

De-ci,